Faut-il encore présenter Clémentine Mélois ? Plasticienne diplômée de l'école des beaux-arts de Paris, écrivaine et membre de l'Oulipo, elle est entrée à la postérité avec le mythique *Cent titres* (Grasset, 2014). Prolifique auteure jeunesse, elle voue par ailleurs un culte à la figure – hélas désuète – du roman-photo, auquel elle a consacré un essai (*Le Roman-Photo*, Bruxelles, Le Lombard, 2017). Elle y revient à la faveur d'un nouvel ouvrage – *Les Six Fonctions du langage* –, qui en dix-huit récits détourne le *logos*. Hilarité lexicale garantie.

Propos recueillis par **Marc A. Bertin**

Quelle a été la motivation première de ce savoureux recueil ?
J'avais envie de raconter des histoires offrant prétexte à passer en revue différents niveaux et registres de langage, pour m'en amuser autant que pour les questionner. Le roman-photo me semblait la forme idéale. Il repose exclusivement sur les dialogues et les interactions entre différents personnages, tout en mettant en scène de façon caricaturale des situations archétypales : passions, désirs et vicissitudes de la vie quotidienne.

Sur la forme, on ne peut s'empêcher d'y voir un hommage amusé néanmoins sincère au mythique magazine *Nous Deux*. Étiez-vous lectrice assidue de cette publication ?
Je ne suis pas une lectrice de *Nous Deux*, mais la forme du roman-photo m'intéresse. C'est une forme populaire, une autre manière de raconter des histoires.

"LA DIALECTIQUE CASSE-T-ELLE DES BRIQUES ?"

D'ailleurs, la matière première provient-elle d'un pillage amoureux des revues d'époque ou bien s'agit-il d'une récréation voire d'un palimpseste ?
Comme matière première pour les histoires de ce recueil, j'ai utilisé des images extraites de romans-photos brésiliens des années 1960 et 1970, que j'ai découpées, recollées et repeintes à la main. Leur esthétique datée est réjouissante, et cela crée un décalage intéressant entre ces images d'un autre temps et les tics de langage contemporain. Les mots prennent ainsi un relief particulier.

Il serait tentant voire paresseux d'envisager cette somme sous le sceau du kitsch. Qu'en est-il ?
Si l'on s'en tient à la définition du kitsch, qui consiste à employer des éléments datés ou populaires, je suppose que ces images le sont en effet.

Le kitsch est-il forcément risible ?
Le décalage de références suscite sans doute le sourire parce qu'il crée des rapprochements inattendus. On s'amuse des coupes de cheveux passées de mode parce qu'elles ne correspondent plus à l'esthétique dominante, du moins pour un temps. Les modes passent et reviennent.

Ce recueil est une espèce d'apologie du détournement. De quoi se nourrit-il ? Du situationnisme ? Des Canadiens d'Adbusters ? Du *Message à caractère informatif* ? Du legs de George Abitbol ?
Le détournement est pour moi une façon de faire un pas de côté. C'est ainsi que j'appréhende l'existence, que je vois les choses. Je mets en images et en mots ce que j'ai dans la tête. Pour ce qui est du roman-photo, j'ai été nourrie par ceux de Gébé publiés dans *Hara-Kiri*, par les détournements de l'Internationale situationniste, par l'esprit des Nuls.

Est-ce un prolongement de *Bon pour un jour de légèreté* ?
Disons que c'est un prolongement de l'ensemble de mon travail, l'une de ses facettes, puisque ce livre arrive à la suite des autres. Mais *Bon pour un jour de légèreté* est un recueil d'images que j'ai réalisées au jour le jour pendant le premier confinement, pour me changer les idées, et qui n'avaient pas vocation, au départ, à devenir un livre.

En quoi être membre de l'Oulipo infuse-t-il votre travail ?
L'Oulipo est un groupe de travail qui s'intéresse aux potentialités de la littérature, notamment par l'usage de contraintes (l'un des exemples les plus fameux étant *La Disparition*, de Georges Perec, écrit sans utiliser la lettre E – un lipogramme). J'utilise ainsi des contraintes structurelles pour écrire mes livres. Ces structures n'ont pas d'incidence sur la lecture, elles ne sont pas visibles par le lecteur, mais elles me sont utiles au cours du processus d'écriture.

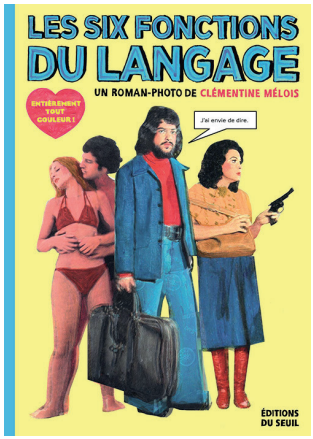
***Les Six Fonctions du langage* ne ment en rien sur son titre ni son programme. À sa lecture, difficile de ne pas s'incliner sur le sérieux de l'entreprise. Avez-vous empilé des tonnes de notes sur les fameux « éléments de langage » qui font le miel des politiques comme des communicants ?**
Je suis attentive aux mots en général, et à leurs mutations. Les éléments de langage des politiques et la novlangue des communicants font partie des formes du français que l'on parle aujourd'hui, mais il en existe beaucoup d'autres. Toutes m'intéressent.

« Un bien atypique » est-il dédié à Stéphane Plazza ?
À tous les agents immobiliers et autres rédacteurs d'annonces en général.

« Pas de gestes brusques » envisagerait-il Roland Barthes en pleine *telenovela*, qui, hasard ou coïncidence, évoque le nom de la typographie utilisée dans le livre ?
La typographie utilisée dans ce livre a été créée sur mesure par Thierry Fétiveau, un très talentueux dessinateur de caractères. Il s'est inspiré de la forme des textes imprimés dans les romans-photos brésiliens des années 1970. D'où le nom de cette police, *fotonovela* – qui signifie roman-photo.

« Le meuble en kit » est-il une tentative de renouvellement du discours amoureux ?
Cette histoire illustre de façon décalée ce que le linguiste Roman Jakobson appelle la fonction poétique du langage. Par ailleurs, dans les romans-photos de jadis, la femme est souvent réduite à un rôle caricatural, victime ou dominée par les hommes. J'ai ici inversé les rôles. Le personnage féminin emploie un langage cru et imagé, tandis que le romantisme fleur bleue est assumé par le personnage masculin

Quelle serait la suite logique : la vie d'Emmanuel Macron illustrée ou bien une relecture de la Bible ?
Aucune de ces propositions ne me tente. En ce moment, j'écris un récit sur le récit.



Les Six Fonctions du langage
Clémentine Mélois
Seuil

JUNKPAGE X